

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es} } Etranger	10 fr.
		15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2815 MEMBRES

MULIA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Mardi 25 Septembre 1928, à 17 heures.1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 11 septembre.*2^o *Présentation de :*

M^{me} Monod (Rosine), 57, rue des Charmettes, Villeurbanne (Rhône). —
M. Bois-Gerdil, 135, grande rue de la Guillotière, Lyon (7^e). — M. Ponchon
(Francisque), 78, rue Cuvier, Lyon (6^e), par MM. Varrichon et Riel. — M. Le-
fèvre (M.), 119, rue Belliard, Paris (8^e)

3^o M. le D^r RIEL. — Présentation de Galles.4^o Communications diverses.**SECTION BOTANIQUE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 25 Septembre, à 20 heures

Suite de l'ordre du jour de la séance précédente.

M. le professeur BEAUVÉRIE mentionne la découverte des périthèces du *blanc du chêne* par M. le commandant LIGNIER le 20 octobre 1927, dans un petit bois de chênes, près d'Anse (Rhône) ; cette observation coïncide avec celle de M. KUNOLZ-LORDAT du *Microsphaera* sur le chêne dans la région du Causse de Carzac. M. le professeur BEAUVÉRIE retrace les opinions des auteurs sur la nature spécifique de ces périthèces ; il rappelle, d'autre part, le parasitisme qu'il a observé en 1919, sur le chêne, non plus de *Microsphaera*, mais de *Phyllactinia suffulta*. De belles planches en couleurs de M. le commandant LIGNIER et des échantillons accompagnent cette communication.

M. R. BILLIARD, à Charentay (Rhône), écrit, au sujet de la « Contribution à l'étude de la flore du Haut-Beaujolais », de M. QUENEY (Séance du 25 octobre 1927) : « Pour l'*Aconitum Napellus* je crois l'avoir trouvé au Saint-Rigaud mais je ne puis l'affirmer. En tout cas, il y a une quinzaine d'années, j'ai découvert *Meconopsis Càmbrica* sur le chemin qui va du col de Crie au château de Pessavin, dans un petit bois, à quelque 500 mètres du château, à droite sur le bord même du chemin.... Mais elle paraît avoir disparu complètement dans cette station, car il y a deux ans, je n'ai pu la découvrir. »

Séance du 24 Avril

Nouvelles observations sur les Saules

Par M. J. THIÉBAUT

Dans une séance précédente¹ il a été question du *Salix daphnoides*, qui croît abondamment sur les rives du Rhône jusqu'aux portes de Lyon et nous vous avons présenté ses formes hybrides, dont plusieurs n'avaient pas encore été reconnues en France, et dont l'une d'elles, même (le sujet mâle de $\times S. digenea$) n'a pas été décrite jusqu'à ce jour.

Or il est un autre saule montagnard dont on peut constater, non loin de Lyon, la descente à une altitude relativement basse. C'est le *Salix appendiculata* Vill. (*S. grandifolia* Ser.) dont les auteurs, et en particulier CARIOT et SAINT-LAGER, signalent la présence entre Tenay et Hauteville (Ain), soit à 600 mètres environ. Dans cette même localité, fréquemment explorée par les botanistes, ont été citées également des formes hybrides : *Salix Seringeana* (*Caprea* \times *incana*), *S. oleifolia* (*aurita* \times *incana*) et *S. viminalis-cinerea*.

A quatre reprises différentes, en 1927 et 1928, nous nous sommes rendu sur place pour vérifier ces indications. Nous avons eu la surprise de constater que certaines d'entre elles reposent sur une synonymie inexacte imputable, semble-t-il, à la *Flore de France* de GRENIER et GODRON. *S. aurita* et *S. viminalis* n'existant pas dans la localité en question nos prédécesseurs n'ont évidemment visé, en fait d'hybrides, que celui des *S. Caprea* et *incana*, lequel est l'authentique *Seringeana* de Gaudin.

Mais par contre *Salix appendiculata* y est abondamment représenté. Cette espèce, peu répandue dans les Alpes, est fréquente dans la région sylvatique du Jura ; elle manque dans les Vosges et le Massif central. Sa présence dans les Pyrénées a été mise en doute. Aux abords de la route de Tenay à Hauteville, surtout après la maison de secours, elle croît sur les pentes rocailleuses, en compagnie des *S. incana* et *Caprea*. Assez voisine de ce dernier elle s'en distingue cependant par des caractères importants, notamment par des chatons plus petits, contemporains des feuilles, et par des capsules plus longue-

¹ Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 1927, p. 62.

ment pédicellées. La différence de date de floraison de ces deux espèces est très nette : le 1^{er} avril dernier, alors que les fleurs de *S. Caprea* étaient presque toutes passées, nous n'avons trouvé qu'un sujet femelle de *S. appendiculata* dont quelques chatons commençaient à découvrir leurs stigmates. Mais en revanche un autre saule, assez abondamment représenté et offrant des caractères mixtes entre ces deux espèces, était en pleine floraison.

Les hybrides de *S. Caprea* et *appendiculata* ont été décrits par Kerner en 1860 sous les noms de *S. attenuata* et *S. macrophylla*, le premier se distinguant surtout par des feuilles atténuées aux deux extrémités et le second par des feuilles arrondies à la base. On peut observer, dans la localité de Tenay, non seulement les formes décrites par Kerner, mais une infinité d'autres, soit qu'il y ait eu disjonction de caractères et régression vers l'un des ascendants, selon la loi de Mendel, soit plutôt — c'est du moins notre opinion — que l'échelonnement des dates de floraison ait favorisé la production d'hybrides à des degrés différents. Aussi est-il extrêmement difficile, en présence de certains sujets, de déterminer où commence et où finit l'empreinte de l'un des ascendants.

Avec ces formes intéressantes on trouve, mais beaucoup plus rarement — nous n'en avons observé que six individus, tous femelles — des croisements de *S. incana* avec le groupe *Caprea-appendiculata*, facilement reconnaissables à leurs écailles pâles non ou peu colorées au sommet, mais abondamment poilues, ce qui les distingue de *S. incana*.

L'hybride des *S. Caprea* et *incana* (*S. Seringeana*) a été signalé non seulement à Tenay, mais encore dans l'Isère et la Haute-Savoie ; quant à celui des *S. appendiculata* et *incana*, qui a reçu le nom de *S. intermedia* Host, il aurait été trouvé en Savoie par F. BERNARD, aux bords du Breda, à la Rochette près Pontcharra (A. et E.-G. CAMUS, *Monogr. des Saules*, II, p. 125). ROUY, dans sa *Flore de France*, n'a pas relevé cette indication et ne décrit pas *S. intermedia*.

Il est d'ailleurs extrêmement difficile de distinguer celui-ci de *S. Seringeana*. Dans leur *Tableau de détermination des saules*, A. et E.-G. CAMUS le reconnaissent en ces termes :

« La distinction des *S. Seringeana* et *intermedia* doit être autant que possible faite sur place, en observant la présence des parents. »

À Tenay ce procédé empirique ne peut être appliqué, vu la présence concomitante des trois espèces. Cependant, sur certains des échantillons examinés, l'influence de *S. appendiculata* nous a paru se manifester par une floraison tardive, contemporaine des feuilles, et par la forme allongée de celles-ci. Un autre des sujets recueillis présente des feuilles atténuées à la base dans lesquelles on peut présumer l'influence de *S. attenuata*. Mais il paraît impossible de se prononcer en toute certitude.

Quoi qu'il en soit la localité de Tenay est d'un grand intérêt pour ce genre d'études. Si l'on n'y peut trouver quelques-uns des hybrides signalés par nos devanciers, pour les raisons que nous avons indiquées, tout au moins nous y aurons reconnu deux formes nouvelles, prouvant ainsi que le Bugey, si bien exploré qu'il ait été, offre encore de l'inédit.

QUESTION DE FOLK-LORE

Nous avons reçu les réponses suivantes à la question posée par M. A. KOVACHE, dans le *Bulletin* n° 7 (1928), p. 55 :